**Zeitschrift:** Neues Berner Taschenbuch
**Herausgeber:** Freunde vaterländischer Geschichte
**Band:** 16 (1910)

**Artikel:** J.G. Zimmermanns Briefe an Haller : 1764-1767
**Autor:** Ischer, Rudolf
**Kapitel:** 175: Brief Nr. 175
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-128553

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 06.08.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

175.
(Bern Bd. 25, Nr. 96 a.)

Je felicite ma patrie autant que je me felicite moi-même de ce que L. L. E. E. ont fait pour vous et de ce que vous avés fait pour eux. C'est un plaisir inexprimable pour moi de vous voir fixé pour une fois et toujours et attaché surtout à une ville où je crois que vous vivrés mieux pourtant et beaucoup plus longtems qu'autrepart, quand même vous n'y pourrés pas vivre toujours avec vos chers etudes.

Ce M. Dull dont j'ai eu l'honneur de vous parler a eu quelques difficultés à Brugg, mais il se contenteroit de la grace qu'il demande à Messeigneurs du senat de santé. Sans cela il se soumettra à l'examen et surement il seroit reçu. Si j'ose vous demander une grace Monsieur et très cher Patron, c'est de vouloir bien le recommander pour que simplement sa supplique soit agréé.

L'impression des opera minora avance-t-elle? Je voudrois me procurer d'avance les feuilles qui regardent la pratique, si elles etoient imprimées.

*Wieland* est un homme absolument mené par son imagination. En le tenant par là on peut en faire ce que l'on veut; s'il n'etoit pas descendu de l'Empyrée il seroit peutêtre devenu fou, mais en s'humanisant d'avantage il est malheureusement plutot devenu l'apotre du vice que de la vertu. Cependant il me promet qu'Agathon deviendra sage à la fin, et il en faut esperer autant pour l'auteur même.

Vous scaurés que M. Herrenschwand, le medecin de Berne, est decidé d'aller à Varsovie en qualité de premier medecin du Roi. M. *Steiger* de Thoune

m'a offert obligemment à Schinznach sans que j'aie donné la moindre occasion, tout son credit pour me placer à Berne. J'ai repondu que je ne prevoyois pas de pouvoir y être mieux à l'egard du revenu, que je ne le suis à Brugg et que par consequent je le priois de ne point parler de moi.

Msgr. le Prince de Wirtemberg auroit extremement desiré de me placer chés mon ami Tissot à Lausanne, mais j'ai bien senti que cela ne se pouvoit pas, et M. Tissot qui le desiroit autant que le Prince, sent pourtant que la chose est impossible.

Ces M. M. de Soleure veulent absolument renouer avec moi. M. le tresorier Glutz, M. le conseiller Gugger et deux ecclesiastiques ont voulu de toute force me mener avec eux de Schinznach à Soleure, mais je les ai repoussé avec un tendre respect. Ma femme penche infiniment pour cette ville. M. Glutz se propose fermement de me procurer un brevet de premier medecin de cette ville, et après le disappointement de l'année passée ils ne pourroient s'y prendre autrement.

De grace que pensés-vous, Monsieur et très cher Patron, de tout cela?

Brugg ce 31 May 1766.

Zimmermann.

176.

(Bern Bd. 25, Nr. 158 a.)

J'esperai de pouvoir vous ecrire aujourd'hui avec cette effusion de joie si naturelle quand on voit que les hommes ont fait ce qu'ordinairement ils ne font pas, quand ils ont rendu justice à un